



DE MEULEMEESTER, Madeleine

8 janvier 1904 – 1996

Totem : ??

GCB

LES BIOGRAPHIES DU CHBS

Madeleine De Meulemeester naît à Bruges le 8 janvier 1904, aînée d'une famille de six enfants. Son père Alphonse De Meulemeester, né à Bruges en 1876, est docteur en droit mais exploite principalement la brasserie L'Aigle/Den Arend, dont la famille est propriétaire depuis le début du XIXe siècle. Sa mère Marie-Jeanne Bruylant est née à Bruxelles en 1879, où ses ancêtres ont fondé les éditions (juridiques) Bruylant en 1838.

Sa famille se réfugie en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale. Elle y a probablement vu des *Girl Guides* en action, puisqu'elle a 14 ans à la fin du conflit mondial. Mais de ce séjour, les enfants De Meulemeester garderont surtout une anglophilie prononcée, parlant en anglais entre eux. Nés à Bruges, ils maîtrisaient également le néerlandais, car outre une nanny anglaise, ils avaient une gouvernante flamande, Hélène Van den Brillⁱ.

Madeleine s'inscrit en 1^{ère} candidature de philosophie, préparatoire au droit en 1924-1925, puis l'année d'après en 2^e candidature et ensuite, à partir de 1926-1927 en candidature puis en doctorat en droit. Si elle est admise avec grande distinction et distinction en candidatures, son parcours se complique à partir de 1927, année du décès de son père. Elle sortira finalement docteur en droit en octobre 1930ⁱⁱ.

Attestant son intérêt pour les organisations de jeunesse, Madeleine de Meulemeester aurait fondé, avec le Chanoine Leclercq, la Jeunesse Universitaire Catholique (JUC), en 1929. Située au sein de l'Action Catholique des Jeunes, la JUC se distingue de la Fédération belge des Etudiants catholiques en ce qu'elle est totalement apolitique (son équivalent féminin, la JUCF est établie en 1939)ⁱⁱⁱ. Son organe est *Les Cahiers de la Jeunesse catholique*. En 1935, sortie des études depuis cinq ans, elle aurait également contribué à l'établissement de l'Association des Femmes Universitaires Catholiques (AFUC), concurrente catholique de la Fédération belge des femmes universitaires, qui avait vu le jour en 1921 et qui recrutait surtout à l'ULB, Gand et Liège. L'AFUC semble par contre recruter surtout à l'UCL^{iv}. Mais dès avant la guerre, le déclin des organismes centraux unitaires est rapide^v.

Quand sa mère meurt en 1936 et Madeleine décide de s'installer en région bruxelloise, d'abord à Impde, près de Meise, puis à Boitsfort. Sa sœur Marcelle et son frère Pierre la suivent, les trois autres frères resteront à Bruges : Charles est gentleman farmer du petit château avec ferme familial de la Brieversweg, juste en dehors du centre de Sainte-Croix (Sint Kruis). Georges et Jean, dit John, travaillent dans l'entreprise familiale et se construiront chacun une villa sur les terrains adjacents^{vi}. Selon Joost Loncin, qui a interviewé Marcelle à ce sujet, les deux sœurs, à l'âme très sociale, auraient réalisé qu'elles n'auraient, à cause de leur profil linguistique peu commun, pas pu s'engager comme elles l'auraient voulu dans leur région natale^{vii}. Par contre, à Bruxelles, elles purent, dès leurs études, proposer leurs services à l'Entraide des Marolles, qui fonctionnait depuis 1929 dans un bâtiment donné par l'Évêché, à la rue des Tanneurs. Les sœurs De Meulemeester y aidaient les enfants à faire leurs devoirs.



Marchant dans les pas de sa sœur aînée, Marcelle aurait été présidente de la section de Louvain de la JUC pendant ses études, mais avait surtout découvert le guidisme et fait sa promesse guide en Angleterre en 1930. Après des études supérieures en philosophie thomiste à St-Louis et à Louvain, elle s'était rapprochée du guidisme belge, où elle assurera des fonctions d'assistante et de cheftaine à partir de 1936-1937. Marcelle entraînera Madeleine dans le guidisme pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mais la guerre est également pour elles, l'occasion de s'engager dans la résistance : les deux sœurs sont connues pour avoir fait partie du Service de Renseignement et d'Action (SRA) Clarence et ont été reconnues comme agent des Renseignements et d'Action (ARA), avec le grade d'auxiliaire de 2^e classe après la guerre. C'est peut-être pourquoi un poste de radio clandestin était installé sur le toit de leur maison.

Suite à une relation établie avec Marie-Thérèse Robyns de Schneidauer (1901-1972), épouse Van der Elst, dite « la baronne des Marolles », elles vont accueillir et cacher des enfants juifs. Le 14 novembre 1942, Madeleine note dans son agenda, conservé par Marcelle après son décès, que « Gabriel Zim has arrived ». Son petit frère Edouard Zimmerman sera confié par leurs soins à leur frère Charles De Meulemeester et résidera à Sainte-Croix. Plus tard, elles recueilleront encore Jacky (Jacob) Borzykowska/Blacherman/Barkan, qu'elles confieront à leur autre frère John et son épouse Josiane (née Sigart, elle était championne de tennis et avait fait partie des GGB). En octobre 1943, elles iront encore chercher Henri Szlamowicz, âgé d'un peu plus d'un an. C'est parce que Gabriel était scout à Sainte-Alène à Forest, que l'aumônier de la troupe, mis dans le secret de ses origines par les deux sœurs, leur demanda de recueillir ce bébé, qui traversera en leur compagnie tout Bruxelles, depuis les Marolles jusqu'à Boitsfort, dans un landau, au nez et à la barbe de l'occupant. Il sera confié à Hélène Van den Bril (1896-1983), la gouvernante anversoise des De Meulemeester. Toutes ces personnes seront reconnues « Justes parmi les Nations » pour avoir sauvé ces enfants juifs.

En parallèle, Marcelle et Madeleine s'engagent dans le guidisme « de guerre ». Ainsi, avec Phannie Grignard, Micheline Nauwelaers et Milou Schrapens, Madeleine dirige en août 1942 un des camps de l'Aide aux Enfants des Prisonniers (de guerre) organisé à Jamoigne, aidée d'Éclaireuses des Clans Reine Astrid de Bruxelles et du Bon Secours de Liège, ainsi que de quelques guides de Verviers. Ces camps proposent aux enfants (entre 50 et 100), une adaptation de la méthode lutin/guide, avec des groupes rappelant les sizaines/patrouilles et un thème de camp. Avec sa sœur Marcelle, qui avait dirigé le camp précédent au même endroit, un rapport circonstancié des difficultés, surtout matérielles et d'encadrement, des camps pour ces enfants de prisonniers de guerre est rédigé.



Chaîne de la 22^e Rosaire en octobre 1943

Bien que déjà âgée de 35 ans, Madeleine parcourt pendant la guerre de manière accélérée les étapes nécessaires pour devenir cadre du mouvement guide, non comme un *deus ex machina*, mais dotée d'une véritable expérience de terrain. On la retrouve ainsi cheftaine des Claires-Joie (lutins) à la 22^e Notre-Dame du Rosaire à Uccle à la belle saison de 1943.



En octobre 1943, elle est cheftaine du Clan Arc-en-Ciel de la 8^e unité, installée rue Le Corrège à Bruxelles et elle devient également cheftaine de la 22^e Compagnie guide Notre Dame du Rosaire à Uccle. En décembre 1943, elle est en outre assistante du Clan du Relais, qui regroupe les stagiaires du District de Bruxelles et elle devient, en plus, la cheftaine adjointe de la Branche des Éclaireuses au District de Bruxelles. Elle fait sa promesse de cheftaine le 23 décembre 1943.

LES BIOGRAPHIES DU CHBS

Jeudi 23 décembre. A 15 h au local de la 8^e Unité sont réunis la Compagnie Père Damien, le Clan de l'Arc en Ciel et la 22^e Compagnie. La Cheftaine Madeleine de Meulemeester fait sa promesse de Cheftaine. L'aumônier de district (Defalque) dégage la signification de cette cérémonie, symbole d'une vie consacrée au Guidisme et volonté de se donner à fond au District de Bruxelles, où la cheftaine doit assurer la bonne marche de la Branche des Éclaireuses ; l'aumônier de District demande aux guides d'aider leur Cheftaine dans cette mission importante, et ce, en facilitant par leur conduite la tâche de leur Chef à la 8^e et à la 22^e.

En décembre 1943, elle passe la fonction de cheftaine d'unité de la 8^e unité à Antonia de Radiguès, pour devenir, en mars 1944, cheftaine du District de Bruxelles (aux côtés d'Yvonne Crombé, qui est alors commissaire du même District de Bruxelles). Le District de Bruxelles se caractérise à l'époque par d'intenses réflexions et méditations sur l'essence du guidisme, les textes d'Évangile et ceux de Baden-Powell. Il se dote également d'une charte vers la fin de la guerre, dans laquelle on peut probablement détecter le travail de la juriste qu'est Madeleine De Meulemeester.

Elle-même se caractérise par un royalisme très prononcé dans un des textes, très peu nombreux, qui sont signés de sa main : «

‘Comme je désire extrêmement développer
chez eux (ses enfants) le sentiment du devoir...
Il faut rapporter les choses à ce sentiment’ (Léopold Ier)

Novembre, mois de l'anniversaire du Roi, mois de sa fête patronale aussi, mois où la Reine Astrid vint en Belgique, mois de la commémoration de l'armistice avec tout ce que ce jour renouvelle en nous d'amour du pays, de son chef, de son peuple, de ses institutions.

Mois dynastique pourrions-nous dire. Aussi nos pensées se tournent-elles avec une ardeur et une fidélité vivantes vers le Souverain et la Famille Royale dont la Belgique n'a pas plus de nouvelles que de ses autres prisonniers, soldats ou déportés : ‘Seigneur, prends sous ta garde la personne de notre Roi Léopold. Daigne écouter les vœux que nous formons pour lui.

Ce n'est pas toujours facile de s'éduquer soi-même et celles qui sont nos guides dans l'amour intelligent et efficace du Roi et de la Patrie, mais c'est beau à faire, c'est noble et juste et nécessaire. « Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à remplir de mon mieux mes devoirs envers Dieu et l'Eglise, le Roi et la Belgique ». Cette promesse qu'aucune de nous ne prend à la légère, fait un heureux écho au grave avertissement de Léopold II : « Le jour où la fidélité à la monarchie cesserait de se fondre avec l'attachement au pays, ce jour, la Belgique aurait vécu ».

Madeleine De Meulemeester, 20 novembre 1944^{viii}. »

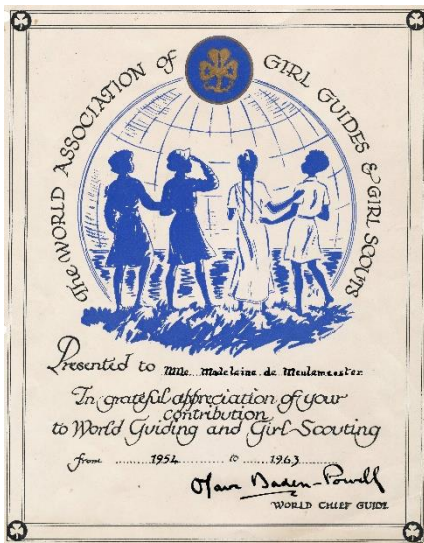
Yvonne Crombé écrit : « A la Libération, Madeleine est cheftaine et membre du Conseil de District de Bruxelles, elle est prête à assumer de plus larges fonctions et l'occasion s'en présente : il faut reprendre en main l'association et la doter de structures solides. Une nouvelle équipe nationale est constituée dont elle assure la direction en tant que Commissaire générale »^{ix}. Elle succède ainsi en quelque sorte à Elisabeth Legros, qui avait démissionné de ce poste le 9 janvier 1945.



LES BIOGRAPHIES DU CHBS

Le 7 juin 1945, sont publiés les « Statuts » de l'Association des Guides Catholiques de Belgique, dont Yvonne Crombé affirme qu'ils sont largement de sa main, bien qu'elle ait été fortement soutenue par le chanoine Pierre Gillet, nouvel aumônier national et l'abbé Defalque, son adjoint. Pour faire face à l'expansion numérique et territoriale du mouvement dont les effectifs ont au moins doublé pendant la guerre, et pour vivre relativement sereinement la scission linguistique qui se prépare, ceux-ci prévoient une double structure linguistique. A la tête du mouvement, les deux Commissaires générales assument à tour de rôle la fonction de Commissaire nationale. La revue *Le Soc* du 15 novembre 1945 annonce la nomination des commissaires générales Rosa Pey (épouse de Willemsen et veuve Van Regemortel) et de Madeleine De Meulemeester, qui assurera la fonction de commissaire nationale pour 1946. Ces « Statuts » provisoires sont imposés en août 1945 par Pierre Gillet à Colette d'Assche, toujours Chef-Guide à ce moment et qui les désapprouve.

A la démission de Colette d'Assche en décembre 1946, la situation est toujours instable sur le plan linguistique, mais petit à petit, les choses se tassent et une « Charte » définitive peut être publiée en 1950. Elle élimine la fonction de Chef-Guide et prévoit que « la fonction de commissaire nationale soit exercée à tour de rôle par les Commissaires générales et pour une durée de 2 ans ». Au-delà, les sections linguistiques sont de plus en plus autonomes. Du côté francophone, toujours sous la direction de Madeleine De Meulemeester, « L'accent est mis sur la formation des cadres, l'animation à la foi et l'ouverture internationale : camps de formation avec la France et la Grande-Bretagne, participation aux réunions internationales tant dans le cadre guide que dans celui de la



Fédération Mondiale des Jeunesses Féminines (FMJFC), accueil des premières responsables du guidisme allemand renaissant, Conférences mondiales, etc. etc. De tout cela, Madeleine fut l'animatrice intelligente et ferme qui savait admirablement faire confiance à ses collaboratrices. Un sommet de cette action aux multiples facettes fut le Pèlerinage de l'Année Sainte à Rome en 1950. »^x

Elle assiste en effet aux Conférences mondiales guides d'Évian en 1946, de Copperstown aux USA en 1948, d'Oxford en 1950, de Dombas en Norvège en 1952. Toujours commissaire nationale des GCB, mais également membre substitut du comité mondial de 1950 à 1954, elle remplace des membres effectifs aux réunions de cet organe à Old Jordans au Royaume-Uni en janvier 1952, à Delphi en Grèce en mai 1953, ainsi qu'en mars 1954 au

Royaume-Uni. Elle est élue membre effectif du Comité mondial de l'Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMGE) à la 15^e Conférence mondiale de Woudschoten, près de Zeist aux Pays-Bas en août 1954, pour un mandat de 9 ans, qui prendra fin en juin 1963. En 1954, Marie-Claire Laloux lui succède à la tête des GCB^{xi}.



Avant cette date, elle avait déjà participé de manière active aux réunions des cheftaines catholiques (*Promise & Law Conferences*) de 1948 à Foxlease et probablement les suivantes à Fribourg en 1949, Vught en 1951, peut-être San Sebastian en 1953 et certainement, mais en tant que membre du Comité mondial, à Rome en 1955.

Ayant passé la main en tant que Commissaire Générale, Madeleine accepta « à titre provisoire » au printemps 1949 de prendre la direction du centre de Lincé que les GCB allaient ouvrir dans une propriété appartenant au diocèse de Liège. Le « Trait d'Union » était né, situé dans la campagne liégeoise près de Sprimont. Ce provisoire devint définitif à tel point que, le diocèse désirant vendre Lincé, Madeleine et Marcelle purent acquérir, à titre personnel, la propriété, tout en continuant à y accueillir, pendant près de 40 ans, une multitude d'enfants, guides, scouts, patros, groupes d'handicapés et tant d'autres. Madeleine y décèdera en 1996.



Toutes les anciennes dont la route a croisé celle de Madeleine ont été marquées par sa forte personnalité transparaissant sous la plus grande simplicité, par sa foi rayonnante très discrètement exprimée ainsi que par sa sagesse humaine qui présida à tant d'initiatives dont elle assumait les risques sans jamais se prévaloir de ses succès. Yvonne Crombé, qui l'a bien connue, relate que depuis son plus jeune âge Madeleine s'était dite « résolue d'aller à l'université, à avoir beaucoup d'enfants mais pas de mari et d'aller vivre à la campagne »^{xii}. CQFD.

© Sophie Wittemans

05/04/2025

Comment citer cette source :

Sophie WITTEMANS, « Madeleine de MEULEMEESTER », *Les biographies du CHBS*, sur le site internet du Centre Historique Belge du Scoutisme (www.chbs.be/articles/biographies), 04 avril 2025.



Références : les références bibliographiques justificatives de cette notice sur « Geneviève VAN RUYMBEKE » sont disponibles au Centre Historique Belge du Scoutisme à Bruxelles. Photos issues d'une collection privée.

ⁱ Dominique Buron, Geneviève Iweins d'Eeckhoutte, Sophie Wittemans, « Madeleine De Meuleester », in Eliane Gubin, *Dictionnaire des femmes belges. XIXe et XXe siècles*, Lannoo, 2006. Beaucoup de renseignements aussi dans Joost Loncin, *Rafle dans les Marolles : quatre enfants juifs sauvés de la Shoah*, Versant Sud, Louvain-la-Neuve, 2003.

ⁱⁱ Archives ULB.

ⁱⁱⁱ André Tihon, *Associations de laïcs et mouvements d'Action catholique en Belgique*. Actes du colloque de Rome (15-18 mars 1989) organisé par l'École française de Rome en collaboration avec l'Université de Lille III - Greco n° 2 du CNRS, l'Università degli studi di Milano, l'Università degli studi di Roma - « La Sapienza », la Biblioteca Ambrosiana, Publications de l'École Française de Rome, 1996, tome 223, pp. 641-656.

^{iv} Les associations féministes d'une guerre à l'autre X : Université Libre de Bruxelles, *chap. 1. Les associations féministes d'une guerre à l'autre*, Bruxelles, p. 24-28.

^v Christian Janssens, Les organisations de jeunesse en Belgique : « Coup d'œil dans le rétroviseur », in Carhop - 2016 – 5. https://www.carhop.be/images/19.-Organisations_jeunesse_Belgique_2016.pdf

^{vi} Joost Loncin, op. cit.

^{vii} Christiane Bekaert en Eric Colenbier, WSK, maart 2024 :

<https://www.heemkundeburgsommeland.be/heemkunde-sint-kruis-1/over-sint-kruis/heemkundige-info-over-sint-kruis/struikelstenen-in-sint-kruis-voor-ondergedoken-joodse-kinderen-in-de-brieversweg>

^{viii} GCB, District de Bruxelles, périodiques imprimés du 17 octobre 1943 au 20 novembre 1944.

^{ix} Yvonne Crombé, « Madeleine De Meulemeester », in *Objectif 2000*, nov. 96 (fardes biographiques CHBS)

^x Yvonne Crombé, op. cit.

^{xi} World Association of Girl Guides and Girl Scouts, [Biennial] Reports 1945-1963.

^{xii} Yvonne Crombé, op. cit.